

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS ALLIA

De la magie

GIORDANO BRUNO

Des liens

Traduit du latin, annoté et suivi de
In tristitia hilaris, in hilaritate tristis
par DANIELLE SONNIER & BORIS DONNÉ



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^e

2018

TITRE ORIGINAL
De Vinculis in genere

Le traité *Des liens*, comme l'ensemble des opuscules "magiques" composés par Bruno entre 1589 et 1591, est demeuré inédit jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Cette traduction suit le texte établi par Tocco & Vitelli au volume III des *Iordani Bruni Nolani Opera Latine Conscripita*, Florence, 1891 ; mais elle a tiré parti des récentes recherches philologiques d'Elisabetta Scapparone & Nicoletta Tirinnanzi, qui ont publié une édition nouvelle du texte dans la revue *Rinascimento*, n°37 (1997). Le manuscrit de référence, dit "Norov", est conservé à Moscou ; il a été consigné par Girolamo Besler, "scolaro alemano de Norimberga" et fidèle disciple de Bruno, sans doute sous la dictée du maître.

Le manuscrit Norov comporte aussi, sous un titre identique, des notes autographes de Bruno : une première esquisse du traité, préalable à sa mise en ordre. Ces variantes, éclairantes pour la compréhension du texte latin définitif, présentent un intérêt essentiellement philologique, et n'ont pas été traduites.

© Éditions Allia, Paris, 2001, 2018.

IL EST nécessaire que celui qui doit former un lien possède en quelque façon une compréhension d'ensemble de l'univers, s'il veut être capable de lier un homme – lequel est comme l'épilogue de toute la création¹. En effet, comme nous l'avons dit ailleurs, c'est dans l'espèce humaine qu'il est donné d'observer le mieux toutes espèces, par des rapports de correspondance : tels hommes s'apparentent aux poissons, tels aux oiseaux, aux serpents, tels encore aux reptiles, selon leur genre ou selon leur espèce. De plus, ils ont chacun reçu en partage divers usages, coutumes, desseins, inclinations, complexions, âges ; ainsi, comme les poètes l'imaginent pour Protée ou pour Acheloüs², on peut imaginer qu'une même matière transmigre en diverses formes et figures, si bien qu'il faut, pour la lier, recourir continuellement à de nouvelles sortes de nœuds. Pour ce, il faut considérer les mœurs des humains, jeunes ou vieux, de condition médiocre ou bien nobles, riches, puissants,

1. Le lecteur diligent se reportera aux notes, p. 85 sq.

fortunés; et puis les mœurs des jaloux, des ambitieux, des soldats, des marchands, les mœurs aussi de tous ceux qui occupent maintes fonctions dans l'administration de l'État, ou de ceux qu'on voudrait employer comme intermédiaires et comme instruments, et qu'il importe dès lors de pouvoir lier à soi. Il semble enfin que rien, considéré de la sorte, n'échappe à une réflexion d'ordre civil³, que ce soient ceux qui lient, ou ceux qui sont liés, les liens, ou les circonstances favorables à ces liens: ce pourquoi nous avons ajouté les considérations intitulées "Du lien en général".

DES LIEURS, EN GÉNÉRAL

I. *Espèce des lieux*⁴

Ce qui lie, de par l'univers, c'est Dieu, le Démon, l'Esprit [*Animus*], l'Être animé, la Nature, et enfin le Sort, la Fortune ou le Destin. Cet universel lieu, qui ne peut être désigné par un seul nom, ne lie pas sous l'espèce corporelle ni par les sens corporels: en effet, le corps ne stimule pas les sens de lui-même, mais par certaine force qui existe en lui, qui émane de lui. On en parle par métaphore comme d'une main lieuse⁵ qui, par divers apprêts, s'infléchit et oriente afin de lier.

II. *Effet du lieu*

Selon les Platoniciens, c'est ce lieu qui vient orner la pensée de l'ordre des Idées; emplir l'esprit de la chaîne des raisons et des discours harmonieux; féconder la nature de semences diverses; informer la matière, en d'innombrables conditions; vivifier, adoucir, attendrir,

stimuler toutes choses; ordonner, engendrer, gouverner, attirer, enflammer toutes choses; mouvoir, ouvrir, éclairer, purifier, satisfaire, assouvir toutes choses.

III. *Comme on lie par l'art*

Un artiste lie par son art: puisque l'art est beauté, forgée par l'artiste. Il est certes bien étourdi et stupide, celui qui verra la beauté des choses naturelles aussi bien qu'artificielles sans en même temps contempler et admirer l'intelligence qui a fait advenir toutes choses en l'univers. Pour celui-là, "les étoiles ne racontent pas la gloire de Dieu"⁶; aussi (âme assurément bien grossière!) chérira-t-il moins Dieu que les œuvres de Dieu, *etc.*

IV. *Comme on lie l'être humain en plusieurs façons*

Parmi les choses capables de lier, la plupart lient les humains plutôt que les bêtes brutes, et beaucoup lient les esprits vifs plutôt que les stupides; car ceux qui ont abondance de facultés et de pouvoirs envisagent un plus

grand nombre de parties, de circonstances et de fins, et sont par conséquent animés par davantage d'appétits.

v. *Que les sens jouent les enjôleurs⁷ pour le compte du lieur*

Ce qui lie un homme stupide, ce sont les désirs, peu nombreux, excités par l'instinct naturel: sa pitance se limite à des aliments guère variés, et grossiers. Le beau parler ne le touche pas, la grâce ni l'élégance ne le séduisent, non plus que la musique, la peinture, ni tout ce qui enjolive la nature.

VI. *Pourquoi un seul lien ne suffit pas*

Je suis lié par plusieurs liens, je sens plusieurs êtres qui me lient, parce que les degrés de la beauté sont divers et distincts. L'un m'enflamme et me lie pour telle raison, d'autres pour telle autre raison. Si toutes raisons se venaient agréger en un seul être, peut-être qu'à lui seul il plairait à tous pour toutes raisons. Mais cela, jusqu'ici, la nature ne l'a point permis, afin de disséminer les liens de

la beauté, de l'agrément, de la bonté, et les diverses affections qui leur sont contraires, pour les faire paraître dans les multiples parties de la matière de manière distincte et séparée. Pourtant, il arrive quelquefois qu'un individu soit sous l'emprise d'un seul objet (que ce soit à cause de la stupidité de ses sens, aveugles et indifférents à tout autre ordre de choses, ou bien à cause de la violence extrême d'un seul lien, qui le frappe et tourmente de manière si exclusive que toute autre sensation s'en trouve alentie, empêchée, abolie). Mais ceci n'arrive que rarement, à fort peu de gens, et l'on s'en émerveille : ainsi de ceux qui, par l'espérance en la vie éternelle et l'ardeur de leur foi, ou de leur croyance, ont semblé complètement ravis en esprit, comme arrachés à leur corps ; l'objet qui les liait par la vertu de l'imagination et d'une opinion les contraignait si violemment qu'ils parurent ne pas même sentir les tortures les plus épouvantables – voir Anaxarque le philosophe, André de Galilée, le diacre Laurent, et d'autres qui jusqu'aujourd'hui ont publié leur religion devant les princes et les rois, leurs bourreaux⁸. Quant à Diogène le Cynique et à Épicure, dont l'esprit était lié par la raison dans le mépris de toutes choses et la défiance envers toutes opinions, suivant les

principes et l'ordre de la nature, c'est par la raison qu'ils écartaient d'eux le sentiment de toutes les voluptés comme de toutes les douleurs⁹ : aussi jugeaient-ils avoir atteint le bien suprême de cette vie, au regard de l'humaine condition, quand ils maintenaient leur esprit hors de douleur, hors de crainte, hors de colère et des autres affections tristes, bien campé dans une sorte de volupté héroïque ; par leur mépris de ce qui, en cette vie, est vil et transitoire, ils témoignaient avoir atteint une vie semblable à celle des dieux, encore qu'ils fussent toujours dans ces corps mortels ; et le bien suprême, la plus sublime vertu, ils pensèrent les avoir montrés aux autres, et surtout les avoir vraiment atteints.

VII. *Quel appui le caractère¹⁰ donne au lieu*

D'aucuns disent que celui qui lie par la supériorité de son caractère peut lier un autre sans être lié par lui ; et qu'il existe un lien réciproque entre caractères de même force, lien qui consiste en une certaine parité de qualité. Mais de ce jugement s'ensuivrait que le caractère continuellement change et s'altère, comme s'altèrent les formes, complexions et

apparences : car celui que lie un enfant, un jeune homme ne le lie pas mêmement ; et celui que liait une jeune fille, la même devenue femme mûre plus ne le lie. Donc il ne faut pas rapporter à un principe simple et unique le fait qu'une chose composée, diverse en sa nature, constituée même de contraires, puisse être liée.

VIII. *Qui est lié le plus facilement*

Peut être lié tout particulièrement celui qui est véritablement homme, de l'espèce la plus digne, et qui se plaît bien davantage à espérer un sort parfaitement digne qu'à posséder des choses viles : leur possession nous donne facilement de l'aigreur, quand nous consume le désir d'obtenir ce que nous ne pouvons facilement posséder.

IX. *Comment le même lie mêmement par les contraires*

Ils paraissent confus, voire contradictoires en un certain sens, les liens mis en œuvre par un certain genre de lieu, si l'on observe les effets

et les affects contraires de ces liens. Celui en effet dont se sont emparés les liens de Cupidon (par exemple), brûlé d'un seul et même feu, étranglé d'un seul et même lacs, on le voit forcé à crier et à se taire, forcé à la joie et à la tristesse, à l'espoir et au désespoir, à la crainte et à l'audace, à la colère et à la douceur, aux larmes et au rire. D'où ces vers :

*Io che porto d'amor l'alto vessillo
Gelate ho speme e li desir cocenti,
A un tempo agghiaccio e tremo, ardo e sfavillo,
E muto colmo il ciel de strida ardenti.
Dal cuor scintille e da gli occhi acqua stillo,
E vivo e muoro, e fo risa e lamenti;
Ho vive l'acqui e l'incendio nò more,
Che han Theti a gli occhi e ha Vulcano al cuore¹¹.*

Moi qui porte bien haut la bannière d'amour
Mes espoirs sont de glace et de feu mes désirs,
Et je gèle et je tremble, et je brûle et m'embrase,
Muet j'emplis le ciel de mes plaintes ardentes.
Le cœur qui étincelle et les yeux qui ruissellent,
Je vis et je me meurs, je ris et me lamente ;
Et vives sont les eaux, et l'incendie ne meurt,
Car j'ai Thétis aux yeux et Vulcain dans le cœur.

x. *Le lieu ne lie pas des êtres divers
par un seul et même lien*

Rien de ce qui est beau absolument ne lie autant que ce qui est juste agréable ; rien de ce qui est bon absolument n'attire autant que ce qui est utile ; rien n'est grand absolument, s'il tend vers une fin. En fait de beauté, vois comme le singe plaît à la guenon, et le cheval à la jument ; Vénus même ne saurait séduire une autre espèce que celle de l'homme et des héros. En fait de bien, regarde comme tout procède de contraires : pour certains êtres animés, ce qui est bon se trouve sous les eaux, pour d'autres sur la terre ferme ; pour les uns dans les montagnes, pour les autres dans les plaines ; pour ceux-ci dans les profondeurs, pour ceux-là dans les hauteurs.

xI. *Qui lie*

Ainsi donc, sait lier celui qui détient la raison de l'univers – ou du moins la nature de la chose particulière qu'il doit lier, sa disposition, son inclination, sa manière, son usage, sa fin.

xII. *Nul être particulier
ne saurait tout lier*

Ce qui est absolument beau et bon et grand et vrai lie absolument l'affect et l'intellect, enfin tout. Il ne laisse rien échapper, contient toutes choses, désire toutes choses, est désiré et recherché de beaucoup, parce qu'il tire sa force de divers genres de liens. C'est pourquoi nous aspirons à multiplier nos talents, puisque aucun n'atteint à l'universel et n'agit simplement – celui-ci agissant plutôt ainsi, celui-là autrement. Étant donné que rien de ce qui est particulier n'est absolument beau, bon, vrai, *etc.* – ni au-dessus de tous les genres, ni même au sein d'un genre ou d'une espèce –, il n'est rien qui puisse lier de manière simple par ces mêmes degrés. Néanmoins l'appétit du beau, du bon, *etc.* est logé en tous ; toutes choses en effet désirent être belles absolument et en chaque partie, conformément au moins à la condition de leur espèce et de leur genre propres. Car la beauté et la bonté d'une espèce sont ainsi, et autrement celles d'une autre ; un des contraires domine dans celle-ci, l'autre dans celle-là. Il ne faut pas non plus rechercher la totale beauté et totale bonté d'une espèce, sinon